

Témoignage de Carole De Agostini

Classe de Moyenne et Grande Section

Ecole St Exupéry – TALLARD – HAUTES-ALPES

Année scolaire 2014-2015

LA CLASSE

Dans la classe, il y a 21 élèves : 10 en moyenne section et 11 en grande section.

Le niveau de la classe est assez hétérogène. Les GS rencontrent davantage de difficultés en langage et lors du passage à l'écrit.

L'investissement dans les ateliers d'écriture a été très fort pour les MS. Ces derniers ont participé sans à priori à cette tâche, contrairement aux GS, qui ont montré plus de réticences, du moins au départ.

La plupart des élèves maîtrisaient l'écriture des lettres capitales lors des premières séances (mi-novembre).

LE PROJET

Le projet consistait à légender un album sans texte : Les aventures d'une petite bulle rouge (Iela MARI – Editions L'Ecole des Loisirs).

La séquence a débuté par une découverte de l'album et un travail langagier autour des illustrations.

Puis les séances se sont portées sur l'écrit afin de donner des outils aux élèves pour réussir à écrire, en 2 étapes :

- un travail écrit sur les mots du titre
- une recherche collective des mots importants en lien avec les illustrations ; et l'élaboration d'une affiche de référence.

Après un temps de formalisation du projet avec les élèves : « écrire une phrase commune à partir d'une illustration donnée », le travail d'écriture a débuté en ateliers de 5 ou 6 élèves (lors des premières séances en demi-classe, puis en classe entière).

LA PROGRESSION DES ELEVES AU COURS DES SEANCES

« On ne sait pas écrire ! », « C'est difficile ! » : tels étaient les premiers propos recueillis.

Et pourtant, dans leurs premiers écrits, on a pu déjà trouver, pour certains, des signes ne représentant aucune lettre, pour d'autres des lettres de leur prénom, pour d'autres encore une ou plusieurs lettres des mots attendus.

Il semble important de souligner que seuls 3 élèves sur 21 n'ont rien écrit du tout lors du premier essai.

La linéarité n'était pas forcément respectée, l'espace page étant investi de manière très hétéroclite selon les productions (de façon plus ou moins large et plus au moins organisée).

Au bout de quelques séances, des progrès ont vite été constatés.

On a petit à petit pu observer une meilleure appréhension de l'espace page, la stabilisation de la linéarité gauche/droite, la segmentation des « mots » (même s'ils étaient bien sûr encore incomplets) dans la phrase, et pour les plus experts l'apparition du point en fin de phrase.

Très vite, les premières appréhensions ont disparu et tous ont mis du cœur à écrire malgré les difficultés rencontrées.

Concernant les stratégies utilisées, on a pu noter l'importance des multiples interactions entre élèves : en effet, le besoin de confrontation d'un écrit personnel avec celui d'un pair a été très fort, et a souvent engendré des remédiations, et donc des progrès.

L'appui sur le lien entre son et lettre a aussi été spontanément employé pour certains.

Enfin, le recours aux outils ou affiches de référence de la classe est devenu progressivement un réflexe.

LE RÔLE DE L'ENSEIGNANTE DANS LES ATELIERS D'ECRITURE

La première vigilance a bien sûr été d'encourager et de sécuriser les élèves.

Une fois les élèves « lancés dans leurs productions », l'enseignante assure le lien entre lecture et écriture : elle amène les élèves à lire ce qu'ils ont écrit, puis note à son tour l'écrit normalisé sur la feuille de l'élève, tout en le verbalisant.

Elle guide les interactions entre enfants et les aiguille vers les outils utiles pour écrire seuls.

Une mise en commun et confrontation des productions peut être proposée à posteriori.

IMPACT DES SEANCES SUR LE COMPORTEMENT DES ELEVES ET BILAN

Au vu des progrès réalisés, le bilan de ce projet est très positif.

On a pu surprendre des élèves à écrire, seuls, spontanément, lors des différents temps de classe (à côté d'un dessin, sur une ardoise, au tableau...), en se référant d'eux-mêmes aux mots affichés, et non sans une certaine fierté.

Yves Soulé

**Maître de conférences en Sciences du langage
Enseignant-chercheur à l'ESPE/FDE de Montpellier, équipe LIRDEF
Membre du Conseil scientifique de l'AGEEM**

A contribué à la conception du modèle de l'agir enseignant et des gestes professionnels piloté par D. Bucheton.

Participe à la recherche Lire/Ecrire CP (IFé/ENS Lyon) pilotée par R. Goigoux.

Bibliographie

Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées, D. Bucheton, Y. Soulé, (2009), Education et Didactique, vol. 3.

L'atelier dirigé d'écriture au CP, une réponse à l'hétérogénéité des élèves, D. Bucheton, Y. Soulé, (2009), Delagrave.

Présentation de la communication : les « essais d'écriture »

Retenue dans les nouveaux programmes de l'école maternelle, la mention « essais d'écriture » invite à revisiter et à requalifier les pratiques qui, de la petite à la grande section, autorisent une découverte de l'écrit ajustée aux possibles des élèves. La présente contribution envisage les conditions d'opérationnalisation de différentes modalités d'essais. S'inspirant des travaux de recherche sur les prédicteurs de réussite en lecture-écriture (Negro & Genlot, 2009), elle part de l'hypothèse que la connaissance du nom des lettres, leur orientation, le sens de l'écriture, mais aussi les enjeux sociaux et pragmatiques de la production, déterminent une « exposition » (Ecalte et Magnan, 2002) réussie à l'écrit. A partir d'extraits de films et de verbatims, seront commentées des situations d'enseignement qui questionnent ces premiers apprentissages et s'attachent tout particulièrement à la professionnalité des enseignants : prise en compte des motivations et dispositions des élèves, démarches et supports de travail, importance accordée aux différentes unités linguistiques (lettres, syllabes, mots, phrases), construction du rapport à la norme, niveau d'analyse des procédures des élèves, ressources langagières pour l'accompagnement et l'évaluation des productions...